

L'industrie 4.0 à Neuchâtel

| LEXIQUE DE L'INDUSTRIE 4.0 | ARTICLES

🕒 30.09.2020, 19:08

Neuchâtel: un as des cryptomonnaies s'attaque à la contrefaçon horlogère

PREMIUM



La start-up neuchâteloise Origyn propose une solution nouvelle pour rendre la vie des faussaires encore plus difficile. Archives David Marchon

PAR LUC-OLIVIER ERARD

INNOVATION L'environnement des technologies blockchain s'épanouit à Neuchâtel grâce à plusieurs projets de start-up. La dernière en date s'attaque de manière originale à un vieux problème de l'horlogerie traditionnelle: la lutte contre la contrefaçon.

Neuchâtel poursuit discrètement son ambition d'entretenir un véritable bouillon de culture pour les technologies blockchain. Le dernier exemple en date vient de l'horlogerie, et une partie de son destin s'est jouée ce mercredi soir.

La fondation DFinity ambitionne de forger, notamment grâce aux technologies blockchain, un internet public et décentralisé, affranchi des majors technologiques comme Google, Amazon ou Microsoft. Etablie à Zurich, elle a installé son centre opérationnel à Neuchâtel. Lors d'une conférence de presse en ligne organisée mercredi, la plateforme a donné la parole à certains de ses premiers utilisateurs. Parmi ceux-ci, la start-up neuchâteloise Origyn.

Un certificat d'origine basé sur des détails microscopiques

Les fondateurs d'Origyn matérialisent le lien, potentiellement innovant, entre horlogerie traditionnelle et start-up technologiques. Vincent Perriard, est, entre autres, ex-directeur de la marque horlogère HYT. Gian Bochsler, fondateur de Bity, premier courtier en cryptomonnaies de Suisse, lui aussi basé à Neuchâtel. Il est aussi membre du conseil de DFinity. Enfin Mike Schwartz est un ingénieur californien spécialisé dans les modèles économiques innovants.

Origyn, c'est un certificat d'origine électronique, fondé sur l'identification de particularités microscopiques des montres. Concrètement, une photographie haute définition réalisée en sortie d'atelier permet d'associer à chaque montre une carte d'identité numérique unique.

Lors de la vente, voire de la revente en seconde main, une simple photo effectuée par un smartphone récent permet alors de vérifier l'existence d'un certificat pour la montre. Il est donc ainsi possible de s'assurer en même temps de son authenticité, et de sa propriété. Un processus rendu possible d'une part par l'analyse d'images à l'aide d'une intelligence artificielle, et d'autre part d'un enregistrement des certificats faisant le lien entre montre et propriétaire sur une blockchain.

Valeur ajoutée sur le marché de l'occasion

Vincent Perriard indique que la société anonyme «a d'ores et déjà planifié une transformation en fondation, à mettre entre les mains des marques horlogères. Il s'agit de mettre la technologie à disposition de l'ensemble de l'horlogerie suisse.»

Un certificat vérifiable grâce à un simple smartphone aurait, selon Vincent Perriard, plusieurs avantages. Il permettrait de suivre la montre sur un marché de seconde main certifiées (dit CPO, pour Certified preowned) qui se développe rapidement.

Mais aussi, en invitant les propriétaires de montres à enregistrer leur garde-temps auprès des marques. Car «faire certifier l'authenticité de sa montre, même achetée il y a plusieurs années, permet de lui conférer une meilleure valeur sur le marché de l'occasion». Certaines marques pourraient aussi y voir un avantage: se pencher sur une montre à certifier, c'est reprendre contact avec son propriétaire. Un aspect désormais fondamental de la stratégie des marques.